

**YOON JI-EUN**

**Résidence à la Villa Ndar (Institut français, Saint-Louis, Sénégal)  
Février 2020**

« Près d'un mois après, je me rappelle parfaitement ma première balade en ville. C'était le dimanche matin qui a suivi mon arrivée à Saint-Louis. Cette première impression, gravée dans ma tête pour tout le séjour, ne m'a plus quittée.

Alors que je marchais, j'ai été très surprise par la riche gamme de couleurs que je découvrais. La ville était belle ; il m'a semblé que ses couleurs reflétaient l'accumulation du temps. J'avais la drôle d'impression de déambuler sur les lieux de tournage d'un film. J'ai commencé à photographier les bâtiments anciens, des maisons abandonnées, le fleuve ou encore les moutons qui circulaient... Dans ma déambulation, j'ai aussi pris conscience de certaines réalités. Je rencontrais des enfants sans chaussures qui mendiaient, j'apercevais des maisons cassées ou dont la construction inachevée révélait l'intérieur, la pauvreté. Ces aspects continueront à me frapper jusqu'à la fin du séjour.

Je m'intéresse beaucoup à la trace de l'abrasion du temps, alors Saint-Louis et les traces de son passé auront beaucoup inspiré mon dessin. Quant à ma confrontation à cet autre quotidien, parfois difficile, je peux dire qu'elle aura changé ma vision du monde, l'aura rendu moins étroite. Peut-être étais-je un peu naïve ? Pendant tout ce mois sur place, je ressentirai une sorte de culpabilité, sans pouvoir tout à fait mettre le doigt sur la cause de ce sentiment.

Cette résidence à Saint-Louis a souvent fait travailler mon imagination ; je comparais la vie que j'avais sous les yeux à celle des années 1960-1970 en Corée du Sud. Je me représentais aussi ce qu'avait pu être Saint-Louis sous la Colonisation. La Corée a elle aussi été colonisée, au début du XX<sup>e</sup> siècle par le Japon : je me suis sentie naturellement guidée par ce passé. Cela m'a donné l'envie d'approfondir mes connaissances historiques à ce propos.

A la Villa Ndar, l'Institut français de Saint-Louis m'a offert de fabuleuses conditions de travail – loin de mon quotidien - et le soutien d'une équipe aux petits soins. J'y ai eu la chance de rencontrer l'écrivain Aymen Gharbi et le philosophe Souleymane Bachir Diagne, résidents eux-aussi.

Souleymane Bachir Diagne a donné une conférence – à laquelle j'ai assisté - sur l'art africain. Celle-ci m'a beaucoup touchée et fait réfléchir à ce que je cherchais à transmettre à travers mes œuvres. Ses propos sur la « force vitale » m'ont éveillée. Les matinées passées à l'Institut français ont permis entre nous quelques échanges particulièrement chaleureux. Lui et sa femme ne sont restés que dix jours, pourtant, à leur départ j'ai tout de suite éprouvé leur absence.

Après une vingtaine de jours de création et de préparation, j'ai pu faire l'accrochage de mon exposition *Voyage dans ma tête : Synchronicités* en combinant œuvres nouvelles réalisées sur place et travaux plus anciens emportés avec moi depuis Paris. J'y ai présenté une installation *Praxinoscope*, fruit de ma collaboration avec Demba Sow, un artisan de Saint-Louis qui travaille le bois et avec qui j'ai eu beaucoup de plaisir à coopérer.

Alors que la fin de ma résidence approchait, j'ai donné deux jours de workshop auprès d'enfants encadrés et soutenus par l'association *And Taxawu Talibés*. J'ai réalisé avec eux un mini praxinoscope permettant d'animer leurs dessins. J'ai aussi pu participer à une émission de radio locale et découvrir le joies du direct !

Toutes ces expériences furent très enrichissantes. Tout ce que je voyais et entendais était à mille lieues de mon environnement habituel : c'était autre chose et cela m'aura profondément marquée.

Je remercie infiniment tous les gens qui m'ont permis de vivre cette belle aventure : l'Institut français de Saint-Louis, la Galerie Maria Lund et le salon DDESSIN ! »

**Yoon Ji-Eun**